

Colloque artistes et ingénieurs – Que peut l'art dans la mutation d'un lieu ? Que peut l'art pour accompagner le mouvement, la lente métamorphose d'un espace face à nos représentations ?

Descriptif du lieu – Le TRANSFORMATEUR-

L'association « Les Amis du Transformateur », fut créée en juillet 2005. Elle gère par convention avec le département 44 un site classé Espace Naturel Sensible dans le quartier de la Digue à St NICOLAS de Redon, communément appelé le site du « TRANSFORMATEUR ».

Le Département l'acquière en 2003 -suite aux inondations successives intervenues entre 1995 et 2001.

Cet espace fut laissé vacant en 1992 par l'entreprise de menuiseries d'emballages industriels SEBILLEAU (SEMES). Les inondations ne permirent pas à l'entreprise LECOQ de s'y développer. 11 années d'abandon. Une superficie de 5,5 hectares, une grande plate forme en enrobé, de nombreux bâtiments en état d'abandon dont une halle de 2800m² et des monceaux de matériaux divers.

Entre 2003 et 2005, le département 44 sollicite l'école nationale supérieure du paysage de Versailles pour une étude sur la manière de favoriser le retour à la nature sur cette friche. Deux ateliers pédagogiques s'y déroulent. Leurs observations sur les capacités de résilience de la nature, son art pour reconquérir l'espace, les conduisent à proposer une transformation du site sur lui-même, intégrant un choix d'aménagement économe en moyens.

L'appellation « TRANSFORMATEUR » fait référence à la fois à l'existence de trois postes de transformateurs alimentés par une machine à vapeur, datant de l'époque industrielle et au principe adopté pour la mutation du site emprunté à Lavoisier *« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »*.

L'association « Les Amis du TRANSFORMATEUR » poursuit à partir de juillet 2005 cette démarche d'accompagnement de retour à la nature en adoptant une gestion douce et économe du site et dont l'objectif est d'améliorer la zone d'expansion des crues du bassin de la Vilaine et d'atténuer les effets des inondations dans la zone urbaine.

L'association gère également un ensemble de parcelles bocagères jouxtant le site, avec un élevage de vaches nantaises. Elle propose à ses adhérents des activités qui leur permettent de renouer ou de tisser des liens à la nature. Elle se réapproprie des savoirs faire ruraux, retrouve des fondamentaux « on entretient mieux un lieu ou un espace lorsqu'il a une utilité humaine » C'est pourquoi nous y élevons des vaches, que nous y jardinons des légumes, que nous y avons des ruches, que nous y faisons des chantiers participatifs, que nous partageons des repas conviviaux, que nous y invitons le public lors d'animations ou de manifestations festives ou artistiques.

Faire avec l'histoire plutôt que l'effacer, faire avec la nature plutôt que la contrer, faire avec le temps pour l'aménager, faire autrement du paysage avec ses habitants.

Le site et ses représentations :

L'espace du transformateur se situe en retrait des habitations. Le passant peut le découvrir volontairement ou par hasard en se promenant le long du canal ou de la Vilaine. Il peut être intrigué par les vaches qui y déambulent en période hivernale, se faire surprendre par les

bouses qu'elles laissent sur la dalle, être étonné de l'aspect sauvageon du lieu flirtant avec des aménagements beaucoup plus structurés, être ébahi par sa végétation partie à la reconquête de la dalle ou des structures métalliques, des hangars qui y demeurent, venir y découvrir les graffs qui s'y exposent sur les murs de béton, ...

L'espace crée des sentiments ambivalents. A la fois nous sommes fascinés par ce terrain d'aventures qui s'ouvre et nous offre de belles surprises, à la fois il inquiète par ses zones d'ombre, la crainte d'une rencontre malfaisante (vipères, squats,...). Il évoque pour d'autres la nostalgie d'un temps révolu avec son lot de disparitions en techniques, savoirs faire, ingéniosité artisanale où le travail se faisait abondant, où la présence ouvrière était au cœur de la ville.

L'espace est hybride entre ville et marais. Lieu improbable, lieu fascinant, lieu perturbant, lieu controversé, espace où le sens se décale et se crée avec le visiteur.

Tout n'est pas déjà écrit, normé, figé. L'expérimentation y est à l'œuvre autant que l'aménagement. Et c'est aussi ce qui invite l'habitant à tenter l'aventure.

La proposition artistique de l'association

L'association se fait guider et accompagner par des architectes –paysagistes dans ses aménagements et expérimentations.

- Un hangar est découvert sur les deux tiers, des arbres y sont plantés ou semés à l'intérieur. Une forêt est en marche.
- Le débardage en tôles d'un autre bâtiment est retiré et remplacé. Des arbres sont plantés en lisière. Et voilà une Halle habillée d'un rideau végétal.
- La dalle se couvre de mousses, de sedums, de molènes, de marguerites, mirage d'une steppe.
- La dalle est percée, y apparaît une broderie végétale.

L'architecture conservée de l'époque industrielle devient le support à une mise en scène de phénomènes naturels. Tel un hommage aux ouvriers qui y furent présents pendant un siècle et demi ou encore une Ode à la Nature qui reconquière, ne renonce en rien dans ses désirs de rhabiller, réensemencer les univers que nous rendons stériles.

En 2015, l'association en accord avec le Département 44 et pour ses 10 ans d'existence, décroûte la dalle sur 1000m². Des socles de béton supportant les machines sont extraits du sol ; 436 arbres sont plantés pour revitaliser le sol, constituer un bosquet, une niche écologique. Il nous fallait le protéger des lapins, des vaches et du piétinement des visiteurs.

Fidèles à notre adage *« Le Transformateur ne perd rien et aime créer en transformant tout »*, nous avons sollicité un artiste scénographe pour réaliser la barrière avec tous nos gravats tout en leur donnant une valeur artistique. Un ancien ouvrier de l'entreprise, découvrant ce mur y reconnaît les soubassements de la scierie.

- Les graffeurs s'emparent des murs de parpaings et bétons encore présents. Leurs œuvres grandeur nature, éphémères sont à l'image du site toujours en mouvement ; elles font vibrer les parois verticales avec la rugosité de la dalle. Fresques pour temps modernes
- 2 jeunes artistes composent avec la machine à vapeur une partition musicale.
- 2 autres montent un spectacle musical avec les végétaux
- 1 autre crée avec des jeunes, un univers d'arbres zébrés

- 2 autres proposent une visée sur le marais
- 1 autre encore interprète le lieu et écrit sur un fronton le mot « OBSERVATOIRE » en lettrage de l'époque industrielle.

Le végétal par la diversité de ses formes révèle différemment le lieu, les espaces, les sols. Preuve en est les nombreux photographes qui viennent sur le site et trouvent là de nombreux sujets d'explorations visuelles, les danseurs professionnels qui utilisent le lieu pour exprimer et promouvoir leur prestation artistique.

Ou encore les photographes professionnels qui proposent aux mariés la halle en décor.

Le site a aussi accueilli :

- 1 projection cinématographique de plein air
- 1 spectacle programmé par le théâtre Le canal « la Jurassienne de réparation »
- 1 spectacle équestre « Double Crossing »
- 2 éditions de « poésie vagabonde » de 2014 et 2015.

Et bien sûr des fêtes du pays : celles de la vannerie, de la fête éco-citoyenne,...

L'association souhaite poursuivre l'accueil du public sous la halle. Actuellement ce n'est plus possible. Elle doit antérieurement être sécurisée a minima.

Une certitude : le lieu attire et est investi depuis le début par les artistes.

Leurs différentes approches aident à donner une vision positive du lieu, peut faire bouger les représentations, les perceptions sur l'espace.

Le vide, le plein, le sombre, le sale, le propre, la ruine,

Elles peuvent nous aider à accompagner la métamorphose du site.

Un questionnement :

Qui de l'humain ou de la nature est le plus créatif ou imaginatif? Le lieu est en mouvement permanent invite à un entretien récurrent (taille, débroussaillage, ...), à revoir régulièrement les aménagements pour continuer d'écrire notre partition avec le végétal.

Cette scénographie paysagère que beaucoup apprécie conduite et entretenue par de nombreux bénévoles, est elle monnayable à l'heure où les financements publics sont en retrait ? Jusqu'où accepter l'économie de moyens que l'association représente dans cette gestion d'un espace public. Quelle reconnaissance pour ses bénévoles ?

Un collectif peut il faire œuvre d'art ? -L'œuvre d'art entendue comme forme génératrice de dialogue, de lien social, d'écriture et de mémoire collective.

Anne-Marie MOUTAULT,

Présidente de l'association « les Amis du Transformateur »